



Le duo de photographes Elsa et Johanna nous donne une leçon de fabrication du réel.

PAR STÉPHANE DURAND
PHOTOGRAPHES ELSA&JOHANNA

À

peine remise de votre soirée Halloween (on ne valide toujours pas le costume *Casa de papel*) mais toujours flippée par *The Haunting of Hill House*

(merci pour les cinquante-six nouveaux cheveux blancs)? On est bien d'accord avec vous : les fantômes, y en a jamais assez ! Histoire d'élargir votre culture de l'étrange, du réel dont on n'est pas bien sûr qu'il soit vraiment vrai, vous auriez tout intérêt à jeter un œil au travail troublant du duo de photographes Elsa & Johanna, qui a pour habitude de convoquer les fantômes du passé afin de réveiller nos souvenirs enfouis (Piper, fige-le!). L'arme ultime d'Elsa Parra, 28 ans, diplômée des Arts Déco de Paris et de



Johanna Benainous, 27 ans, diplômée des Beaux-Arts de Paris ? L'autoportrait fictif, afin de reproduire des visages observés furtivement au gré de leurs errances new-yorkaises (dans leur série *A Couple of Them*) ou de leur virée à Calgary, ville canadienne fantomatique, exposée aujourd'hui Galerie La Forest Divonne. Dans leur nouveau projet *Beyond the Shadows*, elles vampirisent le réel en jouant des duos d'amoureux, de potes, de sœurs, de garçons, de filles. Avant d'appeler Buffy à la rescousse, on a décidé de les rencontrer pour qu'elles nous expliquent comment figer (ou refabriquer) la réalité.

Si je me retrouve face à une de vos photos, qu'aimeriez-vous que j'éprouve ?

Elsa : nos images provoquent parfois une impression de déjà-vu, un souvenir, et c'est ça que l'on recherche : atteindre la mémoire des gens. On est satisfaites quand les gens vont nous raconter un souvenir personnel. Lors de notre précédente expo, un couple est venu nous voir, l'air ému car à travers un de nos autoportraits, ils avaient reconnu une de leurs petites-filles, juste avec leur ressenti, et ça nous a touchées. **Johanna :** une photo est une émotion figée qui peut être prolongée par la personne qui la regarde. L'émotion devient alors réelle par l'imagination. On aime penser que nos images sont des déclencheurs de mémoire.

Pourtant on ne peut pas dire que Calgary, au Canada, est la destination qui nous parle le plus ?

J. : en fait c'est vraiment une ville qui s'ancre dans une esthétique connue de tous, un imaginaire collectif, un peu à la *Twin Peaks*. Il y a beaucoup d'espace, assez peu de monde, et beaucoup de nature. C'est une ville de cow-boys et en même temps c'est une cité très pavillonnaire, qui pourrait rappeler sur certains points l'univers des *Sim's*.

Ça fait aussi un peu penser aux décors de *Riverdale* avec ces forêts, ces paysages bleutés.

E. : c'est vrai que nos personnages peuvent se rapprocher de ceux de BD aussi, d'où peut-être ce vis-à-vis avec *Riverdale* dont les décors sont assez picturaux.

J. : il était important pour nous de ne pas visionner de séries avant et pendant pour ne pas nous laisser influencer. En même temps, on pensait beaucoup à des photographes de la mise en scène comme Jeff Wall ou Philip-Lorca diCorcia.

E. : chacun de nos projets a une teinte et une couleur différentes, la dernière série photos est par exemple orange et bleu nuit. On remarque d'ailleurs qu'*Ozark* et *Big Little Lies* ont une dominante bleue. On peut s'inspirer aussi d'actrices comme Shailene Woodley. On est tombées sur son film qui se passe sur un bateau (*Adrift*, *ndlr*). On pensait que c'était pas terrible mais en fait c'est un super film ! (*On confirme*, *ndlr*.)

Pour rendre réelle une photo, c'est plus difficile de shooter en extérieur ou en intérieur ?

J. : il y a toujours des surprises quand tu arrives sur un décor choisi à distance, sur Airbnb, par exemple. On peut parfois en sélectionner un juste parce qu'on

a vu une photo d'un couvre-lit qui nous plaît, la couleur d'un mur, la lumière qui traverse une fenêtre, tout en ayant conscience qu'en arrivant, tout peut avoir changé. On s'est retrouvées, par exemple, dans un grand manoir qui ressemblait à un décor de théâtre ; au bout de 24 heures, on s'est aperçues que plein de choses qui paraissaient intéressantes sur le papier ne fonctionnaient pas en réalité. C'était « trop », on savait que nos personnages pouvaient difficilement vivre dans ce type de décor. Tout ne peut pas « être réel » pour l'inconscient collectif. En fait, l'idée c'est d'avoir une sensation de scène réelle sans forcer les choses. C'est un équilibre à trouver entre le personnage joué et le décor dans lequel on le projette.

PHOTOS : ELSA&JOHANNA



E. : dans la série *A Couple of Them*, nous avons principalement construit et joué des personnages dans des décors de rues (New York) et de campagne péri-urbaine (France). Quand on réalise ce genre de projet, on aime se poser longuement, dans un lieu donné. On s'imprègne d'une ambiance, on prend un café et on regarde un long moment les gens : leur façon de s'habiller, de se maquiller, leur démarche... pour ensuite créer une sorte de « fausse vérité ». *Beyond the Shadows* est au contraire plus liée aux intérieurs et aux espaces privés qui ne sont pas accessibles au regard de tous. Les personnages ne vivent pas seulement dans la rue mais aussi dans une intimité du quotidien.

Et une fois que le personnage est trouvé, la photo arrive assez vite ?

J. : on passe beaucoup de temps à chercher nos décors puis à y jouer nos personnages plusieurs jours avec différents vêtements. Pour les créer, on ne s'aide jamais de maquilleurs, coiffeurs ou stylistes. On ne s'imagine pas le nombre de boutiques que l'on fait pour trouver nos costumes... Pour nous, c'est devenu la vraie définition de « photo shopper ! »

E. : un mauvais choix de vêtement ou d'accessoire et la photo ne fait plus réelle. D'ailleurs au début de ce projet, il nous a été difficile de trouver une cohérence entre les tenues d'un duo et son décor. Il nous a fallu plusieurs jours avant d'y arriver.

Gros travail sur les perruques aussi, encore mieux que chez RuPaul !

E. : on les trouve à Château d'Eau principalement. Il faut faire attention car certaines peuvent briller au soleil, et ça peut faire « tomber le rideau ». On en trouve des très bien pour 30 euros.

J. : mais ce n'est pas un déguisement ! On parle plutôt d'incarnation ou de travestissement puisque, parfois, on change de genre. Souvent, lorsqu'on incarne des mecs, on y retrouve des connaissances. Je ressemble d'ailleurs souvent à mon cousin lorsque je joue des garçons.

Est-ce que c'est plus dur de devoir jouer un mec uniquement à l'aide d'une tenue ?

J. : justement, on doutait de la véracité d'un personnage. J'interprétais un garçon de 17 ans qui porte un haut de hockey. Les photos terminées, on s'est posé la question de la force et de la réalité de ce dernier. Mais à la fin de notre séjour, on est tombées sur le vrai personnage dans la rue ! C'était lui avec quelques années de plus, mais avec la même tenue, le même visage, c'est comme si je l'avais joué jeune. Et là on s'est dit : « C'est bon ! »

Cette photo fonctionne aussi par les petites touches de réel que vous lui avez apportées, la main posée sur son baggy, la neige un peu crade sur le rebord du trottoir...

J. : le punctum ! C'est ce dont Roland Barthes parle : c'est LA chose dans l'image qui va rappeler quelque chose à celui qui la regarde. Par exemple, on s'est rendu compte sur une autre photo qu'une main tenait une paire de clefs, et c'est ce détail qui appuie la tension dramatique à l'image. On s'en est aperçu à la fin de la journée en regardant nos images.

Vous retouchez quand même vos photos. Vous n'avez pas peur que le côté réel disparaisse si vous y allez un peu trop fort ?

E. : on retouche, bien sûr, mais jamais dans l'excès. On peut décaler légèrement une couleur, renforcer le contraste, mettre en valeur un détail, il ne s'agit que de ça. On ne veut pas tomber dans une esthétique magazine de mode.

J. : au moment de la post-prod, trop de retouches peut complètement détruire une image. Sur *Beyond the Shadows*, on a travaillé en basse lumière et en lumière naturelle, ce n'est donc pas parfait et c'est voulu. Ce sont des images qui ont du grain, ça nous rappelle un peu la pellicule, le rendu est déjà là.

On a aussi souvent comparé votre travail aux autoportraits de Cindy Sherman, qui aujourd'hui part totalement en vrille en retouchant à outrance ses photos sur les réseaux.

E. : on a vu son dernier travail à la Fiac et nous avons été un peu déçues. On dirait qu'elle s'en fout et qu'elle s'amuse. À l'époque, ses photos avaient un contexte social avec un rapport au réel qu'elle semble avoir perdu aujourd'hui.

J. : il semble qu'elle aille de plus en plus dans des extrêmes esthétiques, comme sur son Instagram où des portraits caricaturaux ou déformés s'enchaînent à outrance. Elle reste la mère de l'autoportrait. Cela me rappelle quelqu'un qui a osé nous dire un jour :

« Ah vous faites ça tant que vous êtes jeunes et belles mais après, vous ferez quoi ? »

E. : on aurait dû lui répondre : « Et alors ? On fera des filles vieilles et moches ! »

Les deux séries *Beyond the Shadows* et *A Couple of Them* feront partie de l'exposition *A Cross Perspective*, jusqu'au 1^{er} décembre à la galerie La Forest Divonne, 12, rue des Beaux-Art, Paris-6^e.



ONCE UPON
A COUV

E : on a conçu et pensé cette couv uniquement pour *Stylist*. On voulait quelque chose de décalé, coloré, avec une esthétique rétro kitsch qui pourrait rappeler une sitcom des années 70. Le personnage d'Elsa, assis sur le tapis, est une mère, ou plutôt une jeune grand-mère accompagnée de sa petite-fille, incarnée par Johanna, assise sur le fauteuil. Nous les avons totalement inventées. La première est une femme coquette et légèrement maniaque, l'autre est un peu paresseuse et attendrissante.

J : on a trouvé la maison sur Airbnb avant de partir, le faux feu de cheminée nous a fait craquer, il y en a partout là-bas ! Niveau déco, tout est local : le sirop d'érable, les bibelots...

E : j'ai juste enlevé un objet qui était vilain sur la cheminée pour le remplacer par un petit flacon en verre.

J : et il s'assortit parfaitement à ma coiffure ! C'est exactement grâce à ça que la photo est réussie !